

# **Mini jupes et bottes de cuir : quand la femme devient esclave**

Apolline Dron  
Tiphaine Mercier

Lycée Saint-Jean et La Croix  
Saint-Quentin (02)

---

Mesdames, messieurs,

Simone de Beauvoir a dit : « *C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète* ».

Cette maxime est-elle applicable à tous ? Oui, nous dirons les âmes bien pensantes ignorant les millions de femmes réduites en esclavage sous prétexte d'exercer le plus vieux métier du monde. Ce métier qui, fondé sur la traite des hommes, pervertit les âmes et avilit les corps. Des femmes mais aussi des jeunes filles sont touchées par ce fléau. Vous connaissez tous autour de vous des jeunes filles de 16 ans, nous-mêmes avons 16 ans. Imaginez, l'âge où nous, adolescentes, pensons à nous amuser, à étudier, alors que d'autres se prostituent bien malgré elles.

Nous avons recueilli le témoignage de Mila qui avait 16 ans quand « son cauchemar a commencé » dit-elle.

Serbie, 1996.

Mila a 16 ans. Son mari est parti à la guerre qui oppose son pays au Kosovo. Seule, elle élève avec beaucoup de difficultés sa fille de 6 mois. La misère est grande, le travail est rare et lorsqu'elle présente son maigre CV, elle se heurte toujours à des refus. Alors, quand elle trouve cette annonce prometteuse, attractive, qui lui garantit un salaire décent et un travail sûr, elle n'hésite pas.

Une voix chaleureuse et cordiale répond à son appel, elle est embauchée au bout de quelques minutes. Enfin une lueur d'espoir au bout du tunnel !

Une semaine plus tard, elle se présente à l'endroit convenu. Devant elle, une grande bâtisse, rideaux tirés, lumières tamisées, dans un quartier périphérique de Belgrade. Elle ne se souvient plus vraiment du visage de la femme qui l'a reçue mais jamais elle n'oubliera son ton cinglant lorsqu'elle lui a annoncé ce qu'on attendait d'elle ; désormais, Mila fera

commerce de son corps. De toutes façons, elle n'a pas le choix...

Quelques mois plus tard, elle rencontre un homme peu scrupuleux à qui elle fait confiance, aveuglée par le désir d'un avenir meilleur. Elle se retrouve en Italie sans papiers et ne sachant pas parler la langue nationale. C'est là, dit-elle que son cauchemar a pris toute sa dimension.

Réduite au rang d'esclave, Mila est exploitée 24h sur 24, entièrement soumise à la volonté de ses clients et sans aucune protection. Coups, brûlures de cigarettes, drogue, viols sont le lot quotidien infligé par ses proxénètes pour annihiler toute volonté d'opposition. Et au milieu de son cauchemar, personne pour la réveiller. Solitude et désespoir. Ces deux mots suffisent à résumer sa vie.

Travail à part entière ou forme d'esclavage ? Certains osent encore se poser la question. Pourtant, il apparaît clairement que la prostitution est une des plus graves atteintes aux Droits fondamentaux de l'Homme. En effet, elle est en contradiction avec l'article 4 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme qui déclare que « *Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude, l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes* », article qui semble être ignoré par des proxénètes cupides qui osent faire des bénéfices sur une femme, la privant de toute liberté et c'est en cela que le commerce sexuel constitue une atteinte à la dignité et aux Droits fondamentaux de l'Homme.

Or, il fut énoncé lors de la conférence mondiale sur les Droits de l'Homme de Vienne en 1993 que « *les violences qui s'exercent en fonction du sexe et de toutes les formes de harcèlement et d'exploitation sexuelle [...] sont incompatibles avec la dignité et la valeur de la personne humaine et doivent être éliminées.* »

Alors comment le plus vieux métier du monde peut-il subsister à une époque où l'infiniment petit et l'infini grand sont à portée de main sinon par la passivité des nations hypocrites qui agissent contre ce fléau juste assez pour se

donner bonne conscience. L'Union Européenne se veut d'être un exemple de respect des Droits de l'Homme mais l'Espagne ou l'Allemagne et bien d'autres pays européens n'ont même pas ratifié la Convention européenne sur la traite des êtres humains. Voilà, mesdames et messieurs, une preuve de l'hypocrisie de ces États.

Le commerce des femmes et je pèse mes mots se fait selon des modalités classiques de l'esclavage : enlèvements, fausses promesses, perte de liberté, sévices de toute nature... Nous, étudiantes hyper protégées, nous ne pouvons comprendre que des personnes de notre âge puissent se tourner vers la prostitution pour des raisons financières et familiales. En effet, vous conviendrez qu'une personne ne peut choisir librement de se prostituer que sous la pression de considérations multifactorielles : économiques, culturelles, familiales ou sociales qui déterminent son consentement. La vulnérabilité de ces jeunes filles en fait des proies faciles pour des proxénètes. Un piège inéluctable se referme alors sur elle. Elles ignorent que derrière une annonce d'emploi à l'étranger lucratif et respectable, se cachent des tenanciers de maisons closes. Même si elles peuvent être consentantes au départ, elles se rendent vite compte de l'ampleur du réseau et pourtant la plupart ne protestent pas. Voilà, mesdames et messieurs, toute l'ambiguïté du sujet. Ce qui est révoltant, ce n'est pas de savoir que des femmes choisissent de se prostituer, car il s'agit de leur libre-arbitre, mais que l'exploitation de leur corps puisse être génératrice de bénéfices. La femme n'est plus considérée comme un être humain mais comme une vulgaire marchandise de contrebande au même statut que la drogue et les armes. Selon un rapport de la CIA les trafiquants gagnent en moyenne 250 000 dollars par femme, créant une véritable économie parallèle qui génère dans le monde entre 12 et 17 milliards de dollars par an, pouvons-nous fermer les yeux ?

La peur et l'ignorance sont les maîtres mots de leur existence. Elles vivent clandestinement sous le joug de leurs

proxénètes. Ces derniers exercent sur elles une pression insoutenable, les font travailler 7 jours sur 7, à la chaîne, sans aucune protection face à leur client. L'acte sexuel en soi est bafoué. Ce qui devrait être un acte d'amour, réfléchi et personnel, devient un acte barbare dégradant et dépersonnalisé. Je me souviens avoir entendu lors d'une conférence une ancienne prostituée déclarer : « *Seul Dieu m'aime en tant que femme, les hommes eux ne m'aiment que pour mon corps.* » Je n'avais pas compris ces paroles, mais maintenant je perçois toute la portée et la force de ces mots. Cette seule phrase suffit à exprimer toute la souffrance ressentie par ces femmes jour après jour et qui reste pourtant imperceptible aux yeux du monde. Elles sont battues, humiliées, violées, rendues dépendantes aux drogues et à l'alcool ; en somme exploitées jusqu'au plus profond de leur être. Les séquelles sont lourdes et irréparables. Ces femmes esclaves sont souvent atteintes de maladies sexuellement transmissibles, et les grossesses involontaires ne sont pas rares.

Là encore pouvons-nous fermer les yeux ?

Il serait utopique de croire que les prostituées qui parviennent à se défaire de l'emprise des proxénètes vivent une existence convenable. Face à l'ampleur de leur souffrance physique, nous aurions tendance à oublier qu'elles ne s'en sortent jamais indemnes moralement. Elles ont perdu toute fierté, et n'ont plus d'amour-propre. Par-dessus tout, elles n'ont plus d'identité. Tant sur le plan légal car elles n'ont plus de papiers, que sur le plan moral car leur statut de marchandise les a déshumanisées. Chercher leur famille, c'est ce qu'elles font en premier.

Mais celles-ci les renient le plus souvent. Chercher une place dans la société, c'est ce qu'elles entreprennent ensuite. Mais, elles n'existent plus aux yeux de la société.

NON, nous ne pouvons pas fermer les yeux !

Contrairement à des milliers d'autres prostituées, Mila a pu sortir de ce piège qui l'avait happé grâce à des aides extérieures. Joyeuse fin, direz-vous.

Après avoir fui en Angleterre, elle trouva refuge dans un centre d'accueil où quelques bénévoles ont tenté de soigner son addiction à la drogue et de prendre en charge le SIDA dont elle est atteinte. Mila est rentrée en Serbie, très affaiblie. Là, elle ne retrouva pas sa famille qui l'avait rejetée. Elle ne retrouva pas ses papiers. Elle ne retrouva pas sa santé. Elle ne retrouva pas sa dignité que des hommes de passage lui avaient volée.

Aujourd'hui, à 28 ans, elle ne sait qu'exprimer sa honte, son dégoût des hommes... et de soi-même.

Des solutions doivent être apportées, que pouvons-nous faire ?

C'est à nous tous de nous mobiliser chacun à notre niveau, en tant que Français, en tant que membres de l'Union européenne, en tant que citoyens du monde.

Dans la plupart des États, le poids des associations de défense des Droits de l'Homme n'est pas assez important. Valorisons leur action pour défendre les esclaves sexuelles en mettant par exemple en place un soutien psychologique plus affirmé et en accompagnant ces femmes dans leur réinsertion sociale et professionnelle.

Si elles se sentent écoutées et protégées, peut-être arriveront-elles à dénoncer leurs proxénètes. En effet, certaines sont réduites au silence par les menaces de représailles que font peser sur elles les trafiquants. Il n'existe aucun programme de protection des témoins et rien n'est prévu pour la réinstallation de ces femmes dans d'autres pays pour leur permettre d'échapper à d'éventuelles répressions. Il est donc nécessaire de leur garantir une sécurité pour qu'elles puissent aider les gouvernements à démanteler les réseaux de proxénétisme.

Il faut savoir qu'une grande partie des trafiquants et des victimes sont originaires des pays qui sont aujourd'hui candidats à l'entrée dans l'Union européenne ou qui y sont récemment entrés. Bien que la libre circulation fasse partie intégrante de l'union européenne, celle-ci ne peut-elle pas faire pression sur les États concernés avant d'accepter leur adhésion

par des sanctions économiques et financières proportionnelles à l'ampleur du problème posé par la prostitution.

Dans les pays du monde les plus démunis, toute la population, et en particulier les femmes par le poids des traditions ne peut recevoir une éducation décente qui lui permettrait d'aspirer à une réussite sociale et professionnelle. Beaucoup de jeunes filles ne sont pas informées des dangers de la prostitution et sont désarmées. Il est donc primordial d'accorder une large place à l'instruction et de valoriser les campagnes de sensibilisation.

Pourquoi le monde continue-t-il de fermer les yeux sur un trafic que personne n'ignore ?

Pourquoi ces femmes esclaves sont-elles oubliées ?

Tant de questions qui resteront en suspens, si nous, citoyens et États, ne nous engageons pas pour qu'enfin cesse l'esclavage sexuel des femmes en minijupe et bottes de cuir ! ■